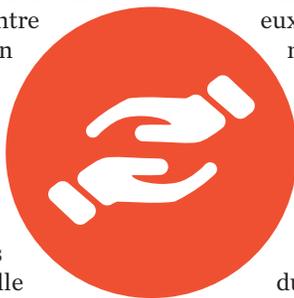


« LA SOLIDARITÉ DES PETITS GESTES »

COLLOQUE À l'occasion de la publication de son dernier ouvrage, *Persécutions et entraides dans la France occupée. Comment 75 % des Juifs en France ont échappé à la mort*, Jacques Sémelin, directeur de recherche au CNRS (CERI-Sciences Po) ouvrait la saison « des rencontres » du Mémorial de la Shoah, à Paris, en compagnie de Philippe Joutard, historien, professeur émérite, et de Denis Peschanski, directeur de recherche au CNRS.

Après la republication en mars 2013 de *Sans Armes face à Hitler. La Résistance civile en Europe*, Jacques Sémelin revient, avec ce dernier titre, sur la notion de « résistance civile » qu'il tâche de « resserrer en entrant en finesse dans les attitudes. » C'est la rencontre avec Simone Veil, en 2008, alors qu'il met en ligne l'encyclopédie des génocides (www.massviolence.org), qui suscite en lui un intérêt pour ce qui relève déjà d'un fait connu pour les historiens : 75 % des Juifs en France ont échappé à la répression nazie. Mais, il s'empresse de préciser qu'il faut dissocier la population des Juifs installés en France avant-guerre, de celle qui transite par l'hexagone suite à l'expansion du Troisième Reich ; ainsi, 90 % du premier groupe échappe à la Shoah alors que le pourcentage chute à 40 % pour le second. Si ces chiffres sont éloquentes, Jacques Sémelin s'attache à en sortir et sa démarche s'inscrit davantage dans l'analyse d'expériences singulières à partir de témoignages, afin de revisiter ce champ déjà exploré par les historiens en « déplaçant le regard des Justes aux Juifs. »



silence de la non-dénonciation à l'entraide spontanée, les exemples fourmillent et livrent le constat inattendu de Français que Robert Paxton jugeait antisémites pour un bon nombre, prêts à se mettre en danger : « des individus qui ne se connaissent pas entre eux se mettent à aider des personnes qu'ils ne connaissent pas davantage, mais dont ils perçoivent la situation de détresse. »

Si Denis Péchanski souligne l'intérêt que constitue l'analyse, par Jacques Sémelin, des déplacements de population, il remet en question la portée de ces actes qu'il refuse de considérer comme résistants, tout en souhaitant « réintroduire du multi-causal » dans l'étude des facteurs favorables à la survie. Philippe Joutard insiste lui sur l'importance des témoignages dans l'approche de Sémelin qui met en lumière la complexité de l'antisémitisme qui n'est « ni un critère absolu, ni dominant » : il semble que « la prise de conscience ou non du danger » par la population juive et plus largement française explique davantage le passage à l'acte.

Notons la sortie en juillet 2013, aux éditions Ampepos, de *Au Fond de l'abîme : Journal du camp des Milles*, tenu par le pasteur Henri Manen durant l'été 1942, et préfacé par Philippe Joutard. Ce texte éclaire, par sa singularité et de façon lumineuse, cette période d'inflexion de la politique répressive allemande. ■

Isabelle Galichon

DES FRANÇAIS PRÊTS À SE METTRE EN DANGER

Plonger au cœur du quotidien, dans les journaux et carnets tenus par des témoins sur cette période, permet à l'auteur de mettre en évidence ce qu'il nomme « la solidarité des petits gestes » comme « réactivité sociale », en insistant sur le fait qu'il faut prendre en compte « la conduite des Français, bien plus que leur croyance » : « c'est au ras des pâquerettes qu'il faut chercher les meilleures stratégies de sauvetage. » Du

→ Plus d'infos

◆ *Persécutions et entraides dans la France occupée. Comment 75 % des Juifs en France ont échappé à la mort*, Paris, Arènes/Seuil, 2013, 900 p.